

Promenade dans l'Alaska

Il faudrait être sur les lieux, et en particulier dans le district du Yukon supérieur pour se faire une idée de la fureur qui pousse des milliers d'hommes à la poursuite de l'or. C'est une véritable invasion de gens venant des quatre points cardinaux, et ne semblant compter pour rien les sacrifices et les privations de tout genre.

La plupart gagnent le Yukon par la voie de terre, qui est la plus dangereuse et la plus pénible. Il leur faut en effet gravir l'arête de la chaîne de montagnes qui sépare le bassin du fleuve Yukon de l'Alaska méridional, chargés de leurs provisions et d'un bagage écrasant. Beaucoup, au lieu de l'or, trouvent la mort dans le passage fameux du Canyon et des rapides appelés les Five fingers. N'importe, le flot des mineurs est ininterrompu depuis avril jusqu'en septembre.

Le chemin par eau est moins pénible, mais long, coûteux et sujet aussi à bien des risques et périls. Une fois à Dawson-City, la capitale et le centre des mines du Klondyke, tout n'est pas fini pour les chercheurs d'or. Au contraire, c'est alors que les difficultés les plus sérieuses commencent.

Il faut coucher en plein air ou camper sous des tentes et dans des baraques, sur un sol humide et marécageux, il faut boire de mauvaise eau et se contenter de porc salé et de fèves comme plat invariable. — Tout ce qu'on mange est apporté en conserve : viandes, légumes et fruits.

Il faut travailler sous terre en hiver au milieu de la fumée du feu allumé pour fondre les blocs de glaces qui contiennent la boue et le gravier où l'or se trouve. C'est ce qui est appelé dans l'argot des mineurs le drifting.

En été, le travail est encore plus pénible. On est obligé de patauger constamment dans l'eau et la boue, assailli par des nuées de moustiques qui ne laissent de repos ni le jour ni la nuit.

En hiver, on souffre d'un froid de 20° à 60° au-dessous du zéro, et on devine quel courage il faut pour travailler — quand on de la peine à vivre sans être gelé.

Ajoutons à tout cela le danger de mourir de faim à la fin de l'hiver ou, du moins, la difficulté de se procurer les vivres nécessaires, qui sont à des prix fabuleux. Ainsi une livre de farine a